

ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN Banque alimentaire du Bas-Rhin

Constant Reibel, nouveau président

La Banque alimentaire du Bas-Rhin a un nouveau président : Constant Reibel, 64 ans, engagé dans la structure depuis quatre années, a été élu à ce poste vendredi. Il succède à Freddy Sarq.

Il a la lourde tâche de prendre la succession de Freddy Sarq à la présidence de la Banque alimentaire du Bas-Rhin.

Vendredi, Constant Reibel, 64 ans, a été élu au poste occupé par le pasteur depuis douze ans. Engagé bénévolement dans la structure depuis son départ à la retraite, il y a quatre ans, il était vice-président de l'association depuis 2017. Conseiller municipal (de 1989 à 1995) puis maire (UDF, de 1995 à 2001) de la commune de Duttlenheim, il est aussi l'actuel président de l'association internationale des amis de Toni Ungerer. Rencontre.

– Pourquoi avez-vous choisi de devenir bénévole à la Banque alimentaire ?

« Une fois à la retraite, il me semblait important de m'engager au service de la société. Je trouvais que les valeurs portées par la Banque alimentaire étaient fortes et me convenaient. J'ai pu rapidement intervenir pour coordonner la collecte nationale, d'abord dans le secteur de Barr - Obernai, puis dans tout le Bas-Rhin hors Eurométropole [avec Gérard Lux]. »

– Et pourquoi en prendre maintenant la présidence ?

« Freddy Sarq, président depuis douze ans, ne pouvait plus statuer bien une bonne volonté... Plus sérieusement, ce poste nécessite un engagement fort, et je pense que ma formation pluridisciplinaire et mes expériences passées me permettront de faire face aux



Constant Reibel était vice-président de la Banque alimentaire depuis 2017.

PHOTO DNA - JEAN CHRISTOPHE DORN

différentes problématiques que nous rencontrons. Il ne faut pas oublier non plus que le président travaille en lien étroit avec la déléguée générale, et avec l'ensemble des équipes. »

– Qui fait fonctionner la Banque alimentaire aujourd'hui ?

« Il y a d'abord quatre ou cinq salariés, en fonction des périodes. Nous pouvons ensuite compter sur 90 bénévoles sur l'année, qui occupent des postes variés, à la fois manuels et administra-

tifs : trieur, chauffeur, préparateur de commande, opérateur de gestion d'entrepôt, responsable collecte, etc. Les bénévoles sont la clé de voûte de la Banque alimentaire. Nous en recherchons constamment. Et puis nous avons depuis 2005 un chantier d'insertion qui tourne avec 16 équivalents temps pleins. »

– Quelle est la mission d'un président parmi tout ce monde ?

« Il doit gérer le chantier d'insertion, la structure, organiser le tra-

vail des bénévoles... et aller chercher les ressources dont nous avons besoin pour fonctionner. Je pense non seulement aux aides de l'État et des collectivités territoriales, mais aussi au mécénat. »

– Le mécénat serait à développer selon vous ?

« Oui, tout à fait, d'autant que le budget des collectivités est de plus en plus contraint. On peut envisager du mécénat en nature – des entreprises nous donnent des denrées alimentaires ou des équi-

pements –, logistique – on nous prête un camion pour la collecte –, financier, ou encore de compétences – une entreprise nous met à disposition des collaborateurs sur leur temps de travail. »

« Un œil qui rit et un œil qui pleure »

– À quoi sert la Banque alimentaire au quotidien ?

« Nous avons un peu un rôle de grossiste. Tous les jours, nous avons six camionnettes qui partent faire le ramassage des denrées alimentaires dans nos 50 magasins partenaires. En 2017, nous avons géré 2 578 tonnes de marchandises, dont 15 % issues de la grande collecte nationale qui est essentielle pour nous. Une fois collectées, nous réparitions ces denrées entre nos 90 associations partenaires dans le département. Ces associations distribuent 5 millions de repas par an à 42 000 bénéficiaires. »

– La Banque alimentaire est donc plus nécessaire que jamais...

« Malheureusement oui. Quand je viens à la Banque alimentaire, j'ai l'habitude de dire que j'ai un œil qui rit et un œil qui pleure. Le premier est satisfait de notre travail. Le deuxième se demande pourquoi, dans notre société développée, la précarité ne cesse-t-elle d'augmenter ? » ■

Propos recueillis par
Estéban WENDLING